

UNE COLLECTIVITE FACE A LA MISE EN VALEUR DE SON PATRIMOINE ARCHITECTURAL

Le cas d'Oaxaca

Nizza Santiago

Doctorante en Histoire de l'Art
Université de Paris - Sorbonne, Paris IV
Centre André Chastel - UMR 8150
nizza.santiago@gmail.com

Résumé. Le dynamisme des actions de mise en valeur du patrimoine architectural menées au cours des dernières décennies à Oaxaca, ville du sud du Mexique, avec les transformations que cela implique sur le paysage culturel, marque une trajectoire authentique dans le domaine de la conservation et des échanges sociaux de cette région. Notre analyse s'attache aux enjeux actuels d'une valorisation durable et cohérente, pouvant répondre à l'effort jusque-là soutenu par la collectivité. L'action morale et sensible d'un secteur touristique de plus en plus averti peut en effet, constituer un facteur indispensable de développement pour le patrimoine local.

Inscrite sur la liste du Patrimoine Mondial en 1987, la ville d'Oaxaca jouit dès lors et à l'instar d'autres villes mexicaines classées, d'une reconnaissance internationale. L'unicité de ses biens culturels, désormais placés sous l'observation d'une communauté universelle, acquiert par la même occasion et de manière implicite, une valeur monnayable, promettant de dynamiser les flux touristiques de la région.

Les opérations de réhabilitation des principaux bâtiments coloniaux, ainsi que les projets d'embellissement de la zone de monuments historiques ne se font pas attendre. Les instances gouvernementales, enthousiastes, ne manquent pas d'initiative. Or, l'évaluation trop rapide des moyens de récupération patrimoniale et la mise en place des dispositifs souvent inadaptés, voire rudimentaires en raison des insuffisances budgétaires, mettent davantage en péril certains immeubles à « caractère essentiel », au sein de la zone urbaine protégée.

A défaut de moyens financiers appropriés, mais surtout, dans l'urgence de masquer l'état de détérioration des immeubles du centre-ville, les projets du domaine public semblent alors ne pas tenir compte des intérêts de la collectivité. Ils visent au contraire, le développement rapide du secteur touristique sans considérer l'impact d'une telle entreprise, en dehors du ravitaillement économique de l'Etat. De fait, Oaxaca fait partie des territorialités parmi les plus défavorisées du Mexique.

Les interventions projetées, alertent cependant un secteur de la population suffisamment éclairé et conscient des risques d'une mise en valeur précipitée des monuments.

« La restauration et la sauvegarde du patrimoine

architectural d'Oaxaca est menacée par l'abandon et par l'incompétence. 125 maisons inhabitées et menacées de destruction dans la zone déclarée des monuments, traduisent le manque d'intérêt de l'entité fédérale... ».

Cette inquiétude exprimée au préalable par l'architecte Jaime Ortiz Lajous, se dresse comme un avertissement en 1992, lorsque les autorités locales envisagent la transformation de l'ensemble conventuel de Santo Domingo, véritable joyau du baroque colonial, en centre de conventions. En réponse à la décision officielle, fait émergence une réunion civile, conformée par divers membres de la localité, tous désireux de prendre part à la défense du patrimoine de l'entité (Santiago 2007, 21). Notre étude aborde la portée des actions menées par ce groupe extra-officiel depuis son apparition sur la scène culturelle d'Oaxaca et s'interroge, à propos de l'impact de la mise en valeur architecturale au sein d'un panorama social plutôt tendu, vulnérable. Enfin, s'agissant dans cette session de considérer le tourisme comme développement, il est question d'envisager les effets d'un autre type d'intervention, cette fois-ci à l'échelle des rapports humains, afin d'apporter une réflexion sur le devenir actuel de cet héritage mondial.

Une collectivité à l'œuvre

« Les hommes ont besoin du témoignage d'autres hommes et chaque époque puise dans celles qui l'ont précédée les émotions et les connaissances qui lui permettront de créer et de fabriquer ». (Dupuis et Greffe 1990, 11)

Avec le nouveau statut patrimonial de la ville, l'immédiate réévaluation topographique du centre historique tend à accélérer la mise en œuvre d'entreprises publiques parfois insoutenables. Ainsi, le projet de création d'un Musée d'histoire (Estado de Oaxaca 1985) à l'emplacement de la Casa de Cortés (maison seigneuriale de la fin du XVIII^e siècle), est relancé à plusieurs reprises entre 1987 et 1989 avant d'être abandonné. A défaut d'un contenu matériel et pédagogique cohérent permettant l'ouverture du musée planifié par le secteur public, la perspective de réhabilitation de l'édifice semble peu viable. La demande collective de bénéficier de ces murs pour y fonder un musée des beaux-arts paraît, en contrepartie, plus appropriée. Le gouvernement cède donc le bâtiment à l'association civile José F. Gomez A. C. (Estado de Oaxaca 1989), suite à sa proposition d'établir ce lieu. Composé majoritairement d'artistes et d'intellectuels, ce jeune conseil met en œuvre le projet du Musée d'Art Contemporain d'Oaxaca (MACO). Investissant une partie de leurs propres ressources et mettant au point un système régulier de contributions et de legs, qui dynamise par la même occasion l'activité culturelle locale (grâce à l'organisation régulière de concerts, spectacles et workshops). Le collectif parvient à constituer de la sorte une collection permanente digne d'intérêt pour tous les publics (local, national et international).

Ouvert en 1992, le MACO s'inscrit dans la continuité d'un premier projet culturel paru en 1988 avec la fondation de l'Institut des Arts Graphiques d'Oaxaca (IAGO). Lieu d'expositions et d'étude, cet espace offre en outre, une bibliothèque spécialisée dans les arts accessible à tous. Placée au cœur du centre historique, dans une maison du XVIII^e siècle récemment restaurée, créée et financée dans sa totalité par l'artiste plasticien Francisco Toledo, cette nouvelle institution met également à disposition de la ville, la collection personnelle de gravures de l'artiste. Le côté désintéressé de ce geste et l'énergie collective que génère l'ouverture d'une telle structure pour la ville, incite à la participation sociale et motive largement l'irruption d'initiatives analogues.

L'émergence des restaurations d'édifices, dès lors destinés à la diffusion et à l'échange didactique, mais encore à la formation artistique et à la réflexion critique de la localité, prend tout son sens dans un contexte d'effervescence des beaux-arts. Fortement marqué par l'empreinte des peintres Rufino Tamayo, Francisco Toledo et Rodolfo Morales, pionniers du renouvellement des arts plastiques de la région, le paysage artistique d'Oaxaca est constamment en train d'évoluer. Sa renommée en tant que foyer artistique est assurée au cours des années 1980. Destination désormais recherchée par un courant touristique national et international sensible à l'art ; et par un public friand des ressources archéologiques et culturelles de l'Etat (de toute évidence en rapport avec sa diversité ethnique), la ville demeure cependant statique,

sans offre éducative ni dispositif pédagogique à la hauteur des besoins de la communauté.

Il faut en effet tenir compte du fait que, parmi les systèmes éducatifs territoriaux, celui d'Oaxaca est l'un des plus défaillants, avec un taux de scolarité très bas, un taux d'échec fort élevé et un pourcentage de désertion largement au-dessus de la normale (Zafra 2008). Compte tenu de l'immense pauvreté de l'Etat, amplement mesurable dans ses mouvements migratoires vers d'autres provinces mexicaines et vers les Etats-Unis, il va de soi que l'éducation joue ici un rôle essentiel dans l'intégration sociale, d'autant plus que les écarts d'une sphère à l'autre figent les conditions d'évolution et fragmentent la collectivité. La création de ces espaces répond ainsi à un double enjeu : d'une part, de satisfaire à une nécessité culturelle de premier ordre, en créant des zones d'interaction pédagogique accessibles à tous, d'autre part, de mettre à l'abri des bâtiments qui risquent alors de disparaître. L'attitude engagée du conseil civil pour préserver l'ancien couvent de Santo Domingo, au moment même où il est passible d'une intervention irréparable, est donc très significative.

D'ores et déjà, ces actions annoncent une nouvelle étape dans la protection des biens patrimoniaux, en particulier, d'un ensemble architectural urbain menacé. L'effort collectif tente à son tour d'aller au-delà des barrières matérielles et sociales de la localité.

Désormais constitué, le conseil civil pour la défense et la conservation du patrimoine culturel et naturel d'Oaxaca (Pro-Oax), devient la voix commune et agit conjointement aux institutions officielles comme l'INAH, l'INBA et le CONACULTA, en conformité avec la législation fédérale. Porte-parole des inquiétudes des habitants de la ville, il intervient en faveur d'une mise en valeur congruente des biens patrimoniaux:

“Les valeurs civiques, d'amour et de respect pour notre terre, la physionomie naturelle de l'Etat, ses ressources, son histoire et ses racines nous poussent à lutter pour la protection et la défense du patrimoine physique et culturel de notre Etat; nous considérons que cela doit être une tâche collective à laquelle tous les citoyens d'Oaxaca devraient participer en reconnaissance des richesses dont ils sont les héritiers”. (Arellanes Meixueiro 1997, 103)

Ses membres fondateurs, issus de tous les milieux, sont : Francisco Toledo, José Luis Bustamante del Valle, Justina Fuentes Zárate, Juan Alcazar Méndez, José Luis Gonzalez Zárate, Ariel Mendoza Baños, Rubén Leyva Jiménez, Fe María Abad Guzmán, Luis Castañeda Guzman, Rodolfo Morales Lopez, Sergio Hernández Martínez, parmi d'autres (Santiago 2006, 64).

Le bon fonctionnement des nouveaux espaces alternatifs, le but non lucratif des interventions du groupe, leur combat collectif manifeste, ainsi que le soutien financier de philanthropes et d'organismes privés comme la Fondation Alfredo Harp Helú, soulignent une solidarité inattendue, une implication dont l'impact métamorphose peu à peu l'aspect de l'agglomération.

L'éclosion de nouveaux lieux, tous promoteurs de l'art et de l'action collective, ainsi que la réhabilitation des aires de détente se suivent : la création d'un Jardin Ethnobotanique, parallèle à la réhabilitation de Santo Domingo et à sa conversion en musée en 1994, le sauvetage et la mise en valeur de la Bibliothèque Universitaire Francisco de Burgoa, l'arrivée du Centre Photographique Manuel Alvarez Bravo en 1996, l'ouverture de la cinémathèque « El Pochote » en 1998, à l'emplacement de l'ancien aqueduc de San Felipe del Agua (œuvre d'ingénierie civile du XVIII^e siècle), le musée de la Philatélie (MUF); et plus récemment, l'établissement du Centre des Arts de San Agustín au cœur de la commune de San Agustín ETLA (2006) et l'ouverture du Musée du Textile en 2007. La conservation de ces édifices est assurée. Leur revalorisation donne à nouveau, sens et utilité aux sites.

Oaxaca, destination culturelle

Le mouvement s'élargit, d'abord au centre-ville et au fur et à mesure au sein des zones périphériques, avec la participation des habitants. L'harmonisation des façades et le bon maintien des structures déjà existantes se poursuivent. Les réflexions autour de l'identité et de l'environnement urbain, ainsi que la réévaluation des typologies vernaculaires sont de plus en plus présentes dans les débats.

Au sein d'un contexte politique plutôt hostile et face à un gouvernement répressif, l'élan collectif rencontre la coopération de divers secteurs et redouble en signification : le patrimoine, la ville comme environnement deviennent sources de complicité et d'implication. Tacite, ce pacte contribue spontanément à la montée d'un tourisme national et étranger séduit par l'authenticité de son paradigme, relativement conscient de sa participation éphémère. C'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles la ville d'Oaxaca, à la différence d'autres zones du même État, comme les plages d'Huatulco, Puerto Escondido et Zipolite, ne rencontre pas véritablement, ou du moins à moindre échelle, les effets nocifs d'un accroissement touristique abrupt et de masse : l'acculturation, la perte d'identité et la détérioration de ses ressources naturelles - matérielles.

En dépit de cette réussite et d'une progression touristique, sociale et culturelle assez harmonieuse, la participation d'ensemble ne parvient pourtant pas à atténuer la ségrégation sociale qui prédomine. Nonobstant l'image calme et paisible de la ville. Le caractère indéniable de

ses édifices (qui n'est pas sans rappeler l'importance de la région au cours de la période coloniale), cache en effet, une histoire sociale, économique et politique accidentée. Cause irrécusable d'une structure collective complexe et déséquilibrée. Un accroissement démographique significatif, même lorsqu'il reste inférieur à la moyenne nationale entre les années 1940 et 1985, entraîne des effets encore perceptibles à ce jour, les conditions de vie et les rapports humains en subissent naturellement les tensions. Parmi les problèmes récurrents, l'approvisionnement insuffisant en eau potable, les établissements humains précaires, tout comme l'indigence, créent une mosaïque de réalités très affligeantes au sein de la ville et par-dessus tout, au sein de sa périphérie.

Le centre-ville, lieu de repères pour la communauté locale au même titre qu'il est le noyau d'attractions et d'activités touristiques, demeure encore assez dissemblable des autres zones habitables. Colorées et pittoresques, ses rues offrent un portrait plein de charme et sont à l'origine d'une atmosphère relaxée, largement appréciée par le touriste occasionnel. Autour du zócalo, avec l'ensemble d'activités et d'attractions qu'il offre au quotidien (commerces, restaurants, vendeurs ambulants, concerts, expositions, performances, processions, festivités populaires et religieuses), se rencontrent et interagissent de façon naturelle ses divers publics, convergent ses flux permanents et temporaires (Murphy & Stepick 1991).

Forts de leurs traditions, les habitants participent toutefois à l'élaboration d'une image idéale et figée de leur ville, dont ils sont fiers. Ils recréent et nourrissent de manière réitérée un espace idyllique, sans doute involontairement et perpétuellement aussi, dans l'intention de séduire le visiteur. Ce mouvement ne va pas cependant sans porter les traces d'un imaginaire qui s'attache à son tour, à ternir la base irrégulière de ses dynamiques sociales. De l'autre côté du miroir, les quartiers populaires (par ailleurs nombreux), permettent en effet de mesurer les contrastes topographiques. Il est important de garder à l'esprit, que souvent la main-d'œuvre de la ville et du cœur historique provient de ces endroits où l'infrastructure fait défaut. Là où se forment les sentiments d'exclusion et l'incompréhension au sujet des intérêts « communs ». Ce dernier point mérite toute notre attention, puisqu'il s'agit de considérer le tourisme comme développement patrimonial.

Par le fait que l'industrie touristique est aujourd'hui le socle le plus solide de l'économie d'Oaxaca et parce que les autorités font beaucoup d'efforts pour rendre la pauvreté invisible, dans la mesure du possible, aux yeux des touristes, il est nécessaire de réfléchir à l'impact de certains mécanismes de mise en valeur. Songer aux rapports sociaux qu'il peut générer.

Oaxaca bénéficie d'une forte popularité à l'échelle nationale depuis les années 1970. En plus de l'affluence internationale en provenance de l'Amérique du Nord ou de l'Europe, elle est parmi les premières destinations touristiques du Mexique. Au cours des dernières décennies de grands moyens ont été investis pour l'amélioration des infrastructures et des services. Le nombre de vols journaliers, de même que le nombre d'établissements hôteliers et de commerces, a considérablement augmenté. L'offre culturelle, de plus en plus importante est donc un atout pour cette destination et vu la constante progression de la fréquentation de ses monuments, il est certain que son patrimoine bâti constitue un capital parallèlement en croissance. Reprenant l'idée que « l'approche patrimoniale peut être aussi un enjeu de développement local, de gouvernance, d'aménagement du territoire » tout comme « un élément de promotion de la diversité culturelle » (Williams 2005), plusieurs questions restent en suspens : l'approche patrimoniale des habitants d'Oaxaca concerne-t-elle vraiment les individus issus de tous les secteurs socioéconomiques ? Intègre-t-elle les divers groupes ethniques de l'entité ? Qui prend donc part à l'élan collectif ? Et pour quelle raison, observons-nous encore à ce jour une forte scission entre le public concerné par son patrimoine et le public détaché de celui-ci ?

En dehors des monuments associés au culte religieux ou à l'administration publique, la mixité des individus reste en effet, relativement inhibée dans ces lieux. Les barrières, imperceptibles à l'œil inexpert sont pourtant bien solides et de longue tradition.

Lorsque Oaxaca prend son envol en tant que destination touristique, les opérations de nettoyage, d'embellissement du centre historique et de restauration des monuments transforment la ville, dynamisent son économie. La génération d'emplois est certaine, l'enjolivement de la commune contribue indéniablement au renforcement de son identité, la sauvegarde (très importante) des sites et des monuments est lancée. A son tour, le touriste peut dès lors apprécier son caractère et ses richesses en ayant à la fois : confort et diversité d'offre.

Or, certains biens patrimoniaux font l'objet d'interventions qui ne visent qu'un seul bénéficiaire : le tourisme. Un cas très parlant est celui de l'ancien couvent de Santa Catalina de Sena, transformé en hôtel (El Presidente), par initiative gouvernementale au cours des années 1980. Associés à un public ayant un pouvoir d'achat fort au-dessus de la moyenne locale, ou symbolisant parfois le pouvoir en lui-même, certains espaces réhabilités du centre-ville demeurent aussi pour une majorité : des lieux de hiérarchie. Des aires géographiques que l'on se contente de regarder de loin, admiratifs et détachés à la fois, car intra-muros, l'aventure y est socialement censurée.

Au-delà des frontières de l'action collective

« Tout tourisme et activité de récréation mène au changement social et environnemental. La connaissance des causes de l'impact touristique et ses problèmes, aide à la prise de décisions et accueille des actions plus efficaces » (Pedersen 2002)

Dans un contexte d'intérêts pluriels, la protection de monuments se fait donc en fonction des imaginaires qui peuvent diverger, toujours autour des périmètres sacralisés. Noyau de l'identité urbaine, le centre historique n'est cependant pas le lieu unique des repères historiques et sociaux de la collectivité. Au delà de cette vitrine se prolongent les rapports, se renforcent les vulnérabilités du patrimoine.

En 2006, suite aux grèves d'enseignants de l'Etat et à l'intervention catastrophique des forces publiques sur la place centrale, les décès, les disparitions, les confrontations populaires et la répression menée par les autorités, tracent des blessures irréparables dans la vie de la communauté. La ville d'Oaxaca est alors le canevas sur lequel se dessinent peu à peu les désaccords des groupes en conflit, le catalyseur de haines et de rancœurs sociales depuis longtemps étouffées. Les actes de vandalisme et de destruction se répandent dans les rues du centre historique comme une traînée de poudre. L'élan destructeur, manifeste sur les façades meurtries des immeubles coloniaux, évoque encore l'omniprésence des hiérarchies lointaines, étrangères.

La non-identification de tout un secteur social vis-à-vis de son patrimoine (c'est un cas récurrent en Amérique Latine), dévoile surtout une défaillance dans la volonté d'intégration plurielle au paysage culturel. Bien que la ville et son centre demeurent les terrains d'échanges sociaux les plus divers, il est également vrai que les liens se font ici sur la base d'une économie contrastée. Le coût des services offerts aux touristes semble loin des paramètres financiers des habitants; encore plus fréquemment, les salaires du secteur touristique ne reflètent aucun progrès social ni collectif. Qu'y a-t-il donc, derrière ces échanges entre le tourisme culturel et la collectivité? Jusqu'où se répercutent les actions de mise en valeur patrimoniale? Certes, l'implication collective des habitants d'Oaxaca et l'effort qu'ils consacrent à leur développement culturel, en dépit de la précarité générale, nous permet d'observer une réappropriation atypique de l'environnement architectural. Inspiratrice de nouveaux échanges et génératrice d'un tourisme de plus en plus conscient de son unicité, la participation sociale ne doit pas cependant devenir, à son tour, un objet de consommation culturelle.

Au contraire, dans la perspective d'un engagement plus large, il est temps de réfléchir à une intégration généralisée de nouveaux secteurs socio-économiques au paysage patrimonial. Il faut ainsi, que l'effort jusque-là soutenu par la collectivité éclairée de la ville d'Oaxaca, trouve un écho favorable auprès des institutions gouvernementales et privées (promotrices du tourisme), tout comme du public passager.

Pour conclure, penser le tourisme comme développement, comme élan générateur de futures interventions de sauvegarde et de conservation patrimoniale, équivaut donc à la réévaluation de sa responsabilité morale.

Consommateur, observateur et héritier de ce patrimoine, il doit être en mesure de participer à l'entretien des rapports humains plus égalitaires, honnêtes et solidaires. Veiller à ce que le succès économique de cette industrie se répercute sur les modes de vie de la localité qui l'accueille. Développer l'approche patrimoniale à travers le tourisme exige une réflexion au-delà des frontières du visible. L'intérêt et la curiosité des visiteurs, tout comme leur contribution à une meilleure connaissance des enjeux patrimoniaux, doivent parvenir à exercer une pression supplémentaire : faire valoir le respect et l'inclusion des divers éléments sociaux à l'environnement, patrimoine de l'humanité.

References

Alvarado Juarez, Ana Margarita. 2008. Migración y pobreza en Oaxaca. In *El Cotidiano* 148 : 85 - 94. México. Universidad Autónoma Metropolitana.

Arellanes Meixueiro, Anselmo. 1997. Restauracion del Convento de Santo Domingo Oaxaca. In ed. Francisco Vidargas, La sociedad civil frente al patrimonio cultural. Actas del 3er coloquio del seminario de estudio del patrimonio artistico, conservacion, restauracion y defensa. México D.F. : IIE – UNAM.

Dupuis, Xavier et Xavier Greffe. 1990. La valorisation économique du patrimoine. In *La valeur économique du patrimoine, la demande et l'offre des monuments*, ed. Xavier Greffe. Paris : Anthopos.

Estado de Oaxaca. 1985. Decreto 132. Creación del Museo de Oaxaca. In *Periódico Oficial del Estado de Oaxaca* : 30/09.

Estado de Oaxaca. 1989. Ley 48. Museo de Oaxaca. In *Periódico Oficial del Estado de Oaxaca*. N° 4 : 28/01.

Icomos. 1987. Accord d'inscription de la ville d'Oaxaca et des sites de Monte Alban et Cuilapan sur la liste du Patrimoine. Avril.

Murphy, Arthur D. and Alex Stepick. 1991. *Social inequality in Oaxaca : a history of resistance and change*. Philadelphia : Temple University Press.

Pedersen, Arthur. 2002. *Managing Tourism at World Heritage Sites: a Practical Manual for World Heritage Site Managers*. Paris : Unesco.

Santiago, Nizza. 2006. La « maison de Cortés », de demeure coloniale au Musée d'Art Contemporain d'Oaxaca. Mémoire de Master I, Université de Paris-Sorbonne - Paris IV.

Santiago, Nizza. 2007. La mise en valeur du patrimoine architectural civil d'Oaxaca. Etude de deux restaurations récentes : la manufacture de textiles La Soledad Vista Hermosa (1883) et le théâtre Macedonio Alcalá (1903). Mémoire de Master II, Université de Paris-Sorbonne - Paris IV.

Williams, Jim. 2005. Patrimoine partagé des anciens empires coloniaux européens dans le contexte de l'Unesco. In *Architecture coloniale et patrimoine: expériences européennes*. Actes de la table ronde organisée par l'institut national du patrimoine. Paris, INP, 7-9 septembre : 153-155.

Zafra, Gloria. 2008. Sindicalismo o educación : la paradoja del magisterio oaxaqueño. In *El Cotidiano* 148 : 139 - 146. México. Universidad Autónoma Metropolitana.